De Paris à Bukavu, en RD Congo

Adrien Bahizire Mutabesha est le doyen de la faculté de théologie de l'Université Évangélique en Afrique (UEA) à Bukavu. Il était en France pour un congé de recherche de trois mois qui s'est prolongé jusqu'en juillet suite à la crise sanitaire. Son sujet : » Résilience et spiritualité pentecôtiste dans le contexte de la République démocratique du Congo ».

Adrien Bahizire Mutabesha

J'ai atterri à l'aéroport Charles de Gaule à Paris le 14 février 2020 et je devais regagner la République démocratique du Congo, mon pays à la fin du mois d'avril de cette même année. La bourse qui m'a été accordée par le DEFAP devait ainsi m'aider à me connecter à plusieurs ressources sur la résilience pour affiner mes idées de cherche sur la thématique en liaison avec le pentecôtisme.

Mais de la R.D. Congo à la France après un séjour de six ans d'études doctorales en Corée du Sud, je me suis aperçu petit à petit que ma foi de pentecôtiste était de diverses influences

que je ne maîtrisais pas. Et jusqu'à l'heure où j'écris cette page, ce mystère persiste. En effet, je ne savais pas expliquer pourquoi, une fois à Séoul ou à Paris, je me sentais mieux quand j'adorais Dieu chez les Réformés ou chez les Baptistes que quand je participais au culte chez les frères pentecôtistes charismatiques dont mon Église était sensée partager les convictions spirituelles.

Mais aussi, plus je m'éloignais de Bukavu, ma ville natale, et que plusieurs bibliothèques s'ouvraient à moi, plus les repères de mon Église se complexifiaient. C'est de cette expérience confrontée aux réalités socioculturelles différentes qu'est née en moi l'idée de mener une étude sur la »Résilience et spiritualité pentecôtiste dans le contexte de la RDC ». Malheureusement l'irruption de la Covid-19 est venue perturber mon élan de réflexion sur le sujet lors de ce séjour en France. Confinement et déconfinement se sont conjugués en moi sans que je puisse assouvir mes ambitions de recherche. Qu'importe !
J'étais déjà sur une première conclusion que ma foi était le fruit d'un pentecôtisme non connu en France et en Corée du Sud, non maîtrisé par moi-même, non encore décrit d'un point de vue historique et qui nécessitait alors des fouilles sérieuses. Les Scandinaves luthériens et baptistes qui l'ont propagé doivent l'avoir transmis dans son luthéranisme et son baptisme teinté de pentecôtisme sans autre 'isme' particulier. Il est tout de même singulièrement caractérisé par son ancrage dans le monde de l'imaginaire en lien émotionnel avec des actions sociales et humanitaires conséquentes. Cette combinaison crée en son sein un pouvoir sécurisant et porteur d'espoir pour des fidèles pentecôtistes qui se croient être les seuls »protestants » dignes. Certes, la soif de poursuivre mes recherches dans les arcanes des bibliothèques parisiennes pour infirmer ou confirmer cette première conclusion effacera en moi les stress du confinement de 2020 et me ramènera certainement un jour au 102 du Boulevard Arago du quatorzième arrondissement.

Université évangélique d’Afrique à Bukavu (RdC)

Six mois seulement après mon arrivée en France, ces découvertes qui enrichissent ma propre foi et nourrissent mes recherches autour de la résilience, doivent être encore approfondies, et restent difficiles à exprimer et à partager avec mes proches, mes fidèles et mes collègues au moment du retour au pays.
La raison est simple à imaginer. Pour eux comme pour moi, la joie des retrouvailles est plus forte que la curiosité sur mes recherches. Ils ont retrouvé qui un père, qui un pasteur, qui un collègue qu’on croyait mort du Covid-19 et le voici revenu à la vie. Leur principale préoccupation a été d’écouter ce que disent les Blancs sur la pandémie, d’avoir les preuves de son existence réelle. En effet, malgré les cache-nez censés protéger la bouche de certains, ils croient à peine à la présence de la pandémie qu’ils pensent être une création occidentale pour terrifier les Noirs, qui aurait échappé au contrôle de ses initiateurs en se retournant contre eux. Ils n’ont pas vu de morts en cascade en Afrique. Ils n’ont vu que des cercueils à la télévision. Ils n’ont entendu que les informations qu’ils qualifient d’intox européenne. Le confinement de trois jours n’a pas suffi (pour) à les

convaincre bien qu'il ait suscité un système d'automédication traditionnelle jamais observé contre le paludisme et la grippe. Certains se disent timidement : »Si c'est vrai que cette pandémie est une réalité, alors naître Noir et surtout Africain redevient une fierté. Mais en attendant la confirmation, mes amis, lavez vos mains à tout bout de champ et portez-vos cache-manteaux ».

Il faut comprendre : l'espérance est immense autour de celui qui revient tout de même de Paris ! Il doit avoir plein de chocolats dans ses valises, des financements pour des projets, des aides pour ce pays éprouvé… Dans l'imaginaire collectif six mois sur le sol français suffisent pour tout gagner et ne pas revenir les mains vides! Avec sympathie et humour, les langues se délient et les attentes s'expriment autour du rescapé du confinement de France, si bon négociateur : « le président Macron est jeune, la France doit aussi avoir rajeuni dans sa générosité ! »

C'est ainsi que la recherche sur »la Résilience et la spiritualité pentecôtiste » devient une histoire personnelle et privée de son auteur. Ce qui intéresse de prime abord -et c'est bien normal- c'est son retour, sa bonne santé et ce qu'il a ramené. Malheur à ce pauvre chercheur si ces deux éléments lui font défaut ! Quant à son travail, commencé dans les bibliothèques de Paris, il n'attend qu'à être approfondi, mis en lien avec l'histoire de son Église et les expériences humaines dans le contexte si particulier de son pays, quelque part dans l'est de la RdC.

Pour relire le témoignage d'Adrien pendant le confinement, cliquer ici >>>

Adrien Bahizire Mutabesha et sa famille, à son retour à Bukavu